

Received 11/09/2019

Accepted 20/02/2020

# *Les représentations sociales du Mejdoub dans la société locale*

## *The social representations of Mejdoub in local society*

*Dr. Abdelkader Homida\**

*kader9@hotmail.com*

*Université Djelfa  
(Algérie)*

### **Abstract:**

Here It is a question of integrating with an epistemological prudence within the space of the Mejdoub, like being a marginal space, it is an attempt to understand the different manifestations of the social representations of Mejdoub said locally (zouhdi), as being a form of madness called (mystical madness). The city of Djelfa is Our place of study and the Mejdoub Abderrahman Naas Bouragba (1905-1993) is our case study, and that will be tackled here by the theory of Pierre Bourdieu (1930-2002).

**Keywords:** Mejdoub (our personel traduction), Domination, The ritual, local society.

### **Résumé:**

Il s'agit ici de s'intégrer avec une prudence épistémologique au sein de l'espace du Mejdoub, comme étant un espace marginal, le but est de comprendre les différentes manifestations des représentations sociales du Mejdoub dit localement (zouhdi), comme étant une forme de folie dite (folie mystique), la ville de Djelfa, est le lieu de notre étude et le Mejdoub Abderrahman Naas Bouragba (1905-1993) est notre cas, et on va appliqué la théorie de Pierre Bourdieu (1930-2002).

**Mots clés:** Mejdoub (traduction personnelle du concept), Domination, Soumission, Le rite, Société locale.

*Corresponding author: Dr. Abdelkader Homida, e-mail: kader9@hotmail.com*

## **1. INTRODUCTION**

Dans la sociologie moderne, existent des espaces (concept de Habermass) qui ont restés longtemps à l'abri de l'étude scientifique, pour des raisons divers, parmi ces espaces on trouve l'espace du Mejdoub (Zouhdi), qui est un espace marginal, soit sociologiquement, religieusement, ou même géographiquement.

D'autre part la théorie des Représentations Sociales, est resté elle aussi, loin de la sociologie, après les travaux des psycho-sociologues, comme Moscovisci, Abric, et Denise Jodelet, et en vois qu'il est temps qu'elle soit investi, dans sa spécialité d'origine: La sociologie.

Et pour réaliser notre but dans cette étude, on a abouti à interroger les différents représentations sociales des adeptes (Mouridines) du sheikh Abderrahman Naas Bouragba, à travers deux théories essentielles, celle de J.C. Abric qui est une branche dans la théorie générale des représentations, et celle de Pierre Bourdieu, qui nous permettra de parler sur le symbolique, tout ça dans une méthode descriptive analytique, on utilisant un outil de recherche principal c'est l'observation participante.

### **2. *Etat des lieux:***

L'espace du Mejdoub Abderrahman Naas (1905-1993) se situe essentiellement à Djelfa (300 km au sud d'Alger), et comporte 02 lieux distincts: le premier lieu qu'on va désigné par L1 est le groupement de 08 maisons dont 03 sont dans un état désastreux et 05 sont encore habitables, c'est là que le cheikh était installé d'une façon définitive, 13 ans avant sa mort, dans une chambre qu'il n'a jamais quitté, avant cette installation le Mejdoub Cheikh Naas, errait dans les rues de la ville de Djelfa, avec des chiens qui le suivent, et il entre dans la maison qu'il veut, et s'installe parfois temporairement dans la maison qu'il veut (cas de la maison de Saadia El Maidia, ou la maison d'Oum Hani épouse du cheikh Abderrahman ben Tahar), cette chambre qualifiée par «le paradis» car le cheikh disait souvent à propos de sa chambre «ici c'est le paradis, et celui qui y absorbe un souffle, je jure par Dieu qu'il n'aura jamais peur» ; cette chambre est le noyau centrale du premier lieu «L1».

Le deuxième lieu constituant l'espace c'est «La koubba» ou est la tombe du cheikh, cette koubba bâties en 1993 quelques mois après la mort du cheikh, par un entrepreneur disciple qui est le feu Hamrouche, constitue un lieu de rencontre; ou s'effectuent nettement les mécanismes de domination et de soumission.

C'est dans ces deux lieux qui constituent l'espace; que notre étude se déroule.

### **3. *La présence de la sainteté et du Mejdoub dans la société Algérienne:***

Est-ce qu'on peut dire, que dès le début, cette présence existait, dans la société humaine, et ne nécessite aucune interrogation, à vrai dire, elle existait, et n'a nécessitait aucune étude scientifique, rigoureuse, jusqu'à l'arrivée de Michel Foucault (1926-1984), celui-ci, a consacré une thèse de Doctorat à La folie, comme étant une maladie

marginalisée, humiliée, et exilée, et c'est à partir de cette vision théorique et socio-historique, qu'on a commencé à s'intéresser à une sociologie de la marge.

C'est pourquoi le général Yusuf disait dans l'un de ses rapports lorsqu'il parlait du Maraboutisme en Algérie que «*La source des connaissances, qu'elles soient médicales ou autres, réside dans la sainteté.*» (Turin, 1983, p11), cette sainteté qui est l'identité du sacré qui se manifeste dans le profane, car tout est social, et «*Nul n'étant en mesure de créer un geste propre, entièrement original et n'appartenant qu'à soi*» (Kundera, 1993, p19), et on peut dire ça sur la société européenne aussi, car cette société par ses gestes et ses rites, n'était pas à l'abri de ce jugement même si le général Yusuf n'était pas à la hauteur d'une certaine conscience objective, parce que tout simplement «*Construire une théorie qui rende compte de la réalité n'est pas porter un jugement sur cette réalité.*» (Mendras, 1975, p11), on peut donner ici un seul exemple, c'est qu'il suffit de lire ce passage d'Annie Arnaud:

«*Pour guérir, elle allait voir saint Riquier, saint Guillaume du désert, frottait la statue avec un linge qu'elle s'appliquait sur les parties malades. Progressivement elle a cessé de marcher. On louait une voiture à cheval pour la conduire aux saints.*» (Arnaud, 1983, p27).

Ce sont là –à vrai dire- les représentations sociales qui dominent, régularisent les visions, car le croisement du savoir –selon la vision Marxiste- a été toujours parallèle, avec la croissance de la société elle-même.

Il y a aussi le Mejdoub sidi Hamma Tahar à Tébessa cité par Malek Bennabi dans ses Mémoires, un Mejdoub synonyme de joie:

«*Sidi Hamma Tahar, l'ancien instituteur à présent toujours en dialogue avec les anges dans les rues de Tébessa ou il distribue ses cigarettes aux enfants qui lui en demandaient..*» (Bennabi, SD, p148).

#### **4. Deux concepts essentiels:**

**Mejdoub** Ce concept est l'un des concepts les plus difficiles à délimité dans les études sociologiques actuelles. Si la folie est un état pathologique, elle devient dans la conscience collectif de la société locale; une folie mystique, qui voile le fou avec un habit sacré, et c'est dans les représentations que cette conceptualisation se joue.

**Mourid** (disciple): on appelle Mouridines (disciples) pluriel de Mourid, les individus qui ont connu le Mejdoub durant sa vie, et qui ont bénéficié d'une (sohba) camaraderie, et qui ont des liens de parenté avec lui, et ce sont les «investisseurs du capital symbolique», ce sont le noyau dirigeant de cette espace, et sans eux l'espace perdra les motifs sociologiques de son existence, ce sont eux qui par des mécanismes de dominations; dessinent les traits de l'identité du Mejdoub, décident les lois, les rites et les mythes capables de maintenir l'espace après la disparition du «noyau central» le Mejdoub.

#### **5. Sur les traces du Mejdoub Naas: fragments d'une identité déchirée:**

Sheikh Naas Bouragba est né en 1905, et il est décédé le mercredi 07 avril 1993. Ennakhla sa mère et l'épouse d'Ibrahim Bouragba a donné naissance à six enfants sont:

Mohammed, Naas, Ahmed, Othman, Atiya, Abdelghani, et il avait deux frères de son père: Ali et Omar.

Naas a épousé une femme de la tribu des «nouaoura»; leur union n'a pas duré, juste le temps de mettre au monde une petite fille c'est «Aïcha».

Et après que sa femme lui était enlevée, il est devenu Mejdoub, il va errer pendant quelques années, ensuite il va s'installer chez son oncle dit «erroub», ensuite dans sa chambre du Houch, située à proximité de la gare routière de la ville de Djelfa. Son frère Ahmed raconte le premier jour où il va à la recherche de son frère aîné «J'ai monté ma mule et je suis allé à sa recherche. Je l'ai trouvé dans le lieu dit: Zraïga, assis sous un petit pont et entouré de serpents. Des serpents qui se tenaient debout autour de lui comme des hommes. Il m'a ordonné de retourner, et il m'a promis qu'il va revenir chez nous prochainement».

Sheikh Naas va retourner à la ville, il va marcher dans les rues, ensuite dès 1979 il va s'installer dans le Haouch, et durant les années, 1979 à 1982, il va sortir de sa chambre en se promenant dans les environs et non loin du Haouch, mais dès 1982 au jour de son décès, le 7 avril 1993, il ne pas quittera pas sa chambre. Il est étrange de remarquer que ses chaussures (pantoufles) soient usées même s'il ne marchait pas du tout. Et on doit savoir que le Sheikh ne change jamais ses vêtements que le jour de son Aïd.

#### **6. comment se manifestent les représentations du Mejdoub dans la société locale?:**

Les représentations sociales du Mejdoub Naas se manifestent essentiellement sous trois formes:

a- **les rites**: dans cet espace il y a des rites visibles à respecter et à pratiquer, comme l'arrosage quotidien d'un petit trou dans le sol au milieu de la chambre du Cheikh Naas, ce trou dit «la source de la vie» ou «ain el hayat» et il ne faut pas manquer un seul jour ce rite, car si on le rompt la vie sur terre s'arrêtera comme disait le Mejdoub Naas lui-même, il y a un autre rite à respecter, c'est un rite qui se base sur les gestes corporels devant le bureau (sorte de table dite Meïda), qui sont des gestes sociaux «Car on ne peut considérer un geste ni comme la propriété d'un individu, ni comme sa création.» (Kundera, 1993, p19), poser ces vœux écrits sur la meïda, lire quelques versets du Coran, regarder au fond où se trouve le lit du Cheikh (un lit vide dans le réel, non vide dans les représentations, car le Cheikh y est), on ce cas on peut dire avec Kundera que «Ce sont les gestes qui se servent de nous, nous sommes leurs instruments, leurs marionnettes, leurs incarnations.» (Kundera, 1993, p19). Chaque vœu va être exaucé par le Cheikh, si on respecte les rites.

Dans cet espace il y a une chose à respecter, c'est les frontières, et si totalement différent à ce que disait Kundera qu'«il y a une frontière quantitative à ne pas franchir, mais cette frontière nul ne la surveille, et peut être même que nul n'en connaît l'existence.» (Kundera, 1993, p40), dans l'espace du Mejdoub les frontières et les limites sont connues, et respectées, sans aucune interrogation, car c'est pour le bien de l'adepte et le visiteur que ce sont bâtis.

Les frontières c'est de respecter les anciens adeptes, les plus proches du cheikh soit par parenté ou par ancienneté de «khidma» car les Marabouts Locaux comme disait Rinn «*n'ont pas d'affiliés; ils n'ont que des disciples, des élèves et des serviteurs religieux, ou clients, qui sont tenus de leur faire des ziara, c'est-à-dire des visites*» (Rinn, 1883, p15), et Naas disait «service, service, camarade après, pas de service, pas de camarade», et dans l'évangile selon Saint Luc, on peut lire: «*ceux qui, dès le commencement, en ont été les témoins oculaires, et qui sont devenus ministres (serviteurs, dans la version du SOC) de la parole*» (Luc, 1964, p01), c'est ce service, cette «khidma» qui constitue «le capital symbolique» de l'espace, car «accompagnées d'offrandes proportionnées à la fortune des visiteurs. Ces offrandes sont, en apparence, absolument volontaires et facultatives» (Rinn, 1889, p16).

b- **le discours des mythes**: il y a un discours exclusif qui jonche cet espace, le discours des mythes liée essentiellement au «récit de la karama».

La théorie de J. C. Abric, nous oblige à distinguer le noyau central, des éléments périphériques dans le discours des mythes, et on peut dire que c'est le récit de la karama, qui est un récit central dans toute construction des mécanismes de domination, et dans l'espace du Mejdoub Sheikh Naas, on trouve plusieurs récits de ce genre, on peut citer ici la Karama de « la rencontre avec le Sheikh Naas à l'étranger alors qu'il n'a jamais quitter sa chambre à Djelfa» c'est une Karama qui s'est produit plusieurs fois, dans plusieurs pays, comme Paris en France, Colen en Allemagne, et La mecque en Arabie Saoudite, et on peut citer ici, celle qui nous a raconté L'adepte Mouley. A qui a connu celui qui a vu le Sheikh, écoutons-le:

«Voilà qu'un homme de la ville de Blida, ne connaissant pas Sheikh Naas, se trouvait en Allemagne et avait perdu ses papiers. Un jour la sureté de cette ville ont mené une campagne de perquisition. Le bâtiment dont l'homme était en train de faire un tour a était encerclé, l'homme a été pris de panique et craint; il sera inévitablement arrêté, car il n'avait pas de papiers. Il a commencé à psalmodier des prières à mi-voix, et son corps a commencé à trembler. Et tout à coup, avant que la police ne l'atteigne, il a repéré un homme vêtu de vêtements usés, d'une barbe noire et de cheveux ondulés qui apparaissent sous un turban blanc, transparent, sale et déchiré. L'homme âgé fit signe à notre homme de venir, alors il marcha vers lui quelques pas, Il a vu les agents de sécurité, qui semblaient ne plus le voir quand il est arrivé, lui a remis ses papiers et lui a dit: lorsque vous allez au pays des gens prenez vos gardes, achète une poule et porte la à Sheikh Naas de Djelfa", l'homme dit: oui, ensuite il prit les papiers et marcha devant les hommes de la sécurité et sortit de ce bâtiment sans être objecter. L'homme poursuit son récit : je suis resté quelque temps en Allemagne, puis je suis revenu en Algérie. Avant d'entrer dans ma ville, Blida, je me suis dirigé vers le sud jusqu'à Djelfa. Ou j'ai interrogé les gens sur un sheikh qui se nommait Naas, et ils m'ont conduit vers lui, dans son Haouch, et quand j'y suis entré dans sa chambre, j'ai réalisé que c'était lui, qui m'a sauvé en Allemagne, il m'a sourit, et m'a tendu par sa main droite une tasse de café en disant: "déjeune, ya Hachhouch."

### **7. Conclusion:**

On a vu dans cet article, qu'il existe dans l'espace du Mejdoub Naas, des mécanismes de dominations, et des mécanismes de soumission, qui produisent et reproduisent les représentations sociales liées aux adeptes qui veillent sur la continuité du «Capital Symbolique», car cette continuité a pour but la continuité de l'espace lui-même.

Et on peut mentionner ici, que l'observation participante était très fertile dans cet espace, avec l'aide de tous les adeptes, et leur collaboration, bien sûr, par amour au Sheikh Naas.

### **8. Liste Bibliographique:**

- 1- Annie Arnaud (1983), *La place*, Editions Gallimard, Paris.
- 2- Henri Mendras (1975), *éléments de sociologie*, Armand Colin, collection U, Paris.
- 3- Louis Rinn (1884), *Marabouts et khouans, Etude sur l'islam en Algérie*, Adolphe Jourdan, Libraire-éditeur, Alger.
- 4- Malek Ben nabi, *Mémoires d'un témoin du siècle*, Editions Nationales Algériennes, Alger.
- 5- Milan Kundera (1993), *L'immortalité*, Gallimard, Paris.
- 6- Saint Luc (1964), *Evangile*, version de Louis Second, révision de 1964, Société Biblique Française S.A.R.L, Paris.
- 7- Yvon Turin (1983), *Affrontements Culturels dans l'Algérie coloniale, écoles, médecines, religion, 1830-1880*, 2<sup>ème</sup> édition, ENAL, Algérie.

**9. Annexes:**



Photo N01: *Le Mejdoub Sheikh Naas.. Moment de méditation*



Photo N02: *Sheikh Naas.. au Milieu de la Rue Emir Abdelkader (Djelfa)*